

14 Oct. 1980

« Avant-garde » est-elle synonyme de dynamisme ?

Au moment où l'on écrit partout que le « bruit » est en grande partie responsable de nombreux troubles psychiques, compromettant la santé des populations urbaines, le Musée d'Art Moderne ouvre ses portes à la XI^{ème} Biennale de Paris. Manifestation d'Arts Plastiques, consacrée à de jeunes artistes, au nombre de vingt

sept, venus du monde entier. Jusqu'au 2 novembre, l'amateur curieux de nouvelles perspectives dans le domaine de l'Art, en ressortira abasourdi, agressé par le tintamarre de pseudo-matériels, quasi artistiques, « champ d'investigation des questions formelles stylistiques, stratification de moments théoriques et pratiques qui se répondent, s'interpénètrent... ». Autrement dit, tendances d'un art dit contemporain, reflets d'une époque, d'un pays, d'une civilisation. Miroir d'un déarroi conflictuel et d'angoisse obsessionnelle.

L'Art — nous n'osons employer le terme de Beauté — ne se savoure plus ici dans le recueillement. Sous prétexte de l'associer à la Musique, « instances théoriques », sous prétexte aussi de liberté d'expression et de recherches plus avancées, le Musée d'Art Moderne, qui devrait être l'organe de sélection des recherches les plus abouties, se fait le complice de l'arbitraire, de l'absurde et du non-sens. Depuis trop longtemps déjà, l'on a associé la « création » en Art à la notion de nouveauté et de tapage. Il serait temps de se ressaisir et de prendre conscience que le créateur est un être rare et privilégié. Il s'épanouit dans

le silence et l'approfondissement de son être et ne peut se soustraire aux lois de l'Harmonie et de la mesure. Il est vrai que du chaos, s'élève la Lumière !

Musée d'Art Moderne - 11, avenue du Pt Wilson - Paris 16^{ème} - Jusqu'au 2 novembre.

18 Oct 1980

Concerts autour de la Biennale

DANIEL LENTZ, dont les madrigaux électroniques ont une langue bien californienne, n'est pas un compositeur abstrus ni abscons. Il porte une belle moustache et un grand chapeau et il est encore bien jeune. Ses notes cascades de chambres d'écho en chambres d'écho comme une goutte d'eau échappée d'une stalactite tiède, et qui ricocherait sur les parois douces d'une douzaine de cavernes scintillantes... Lentz, placide, se garde de « forcer » les effets des machines, joue avec leurs réponses, les enveloppe, les caresse, les cajole. De l'océan

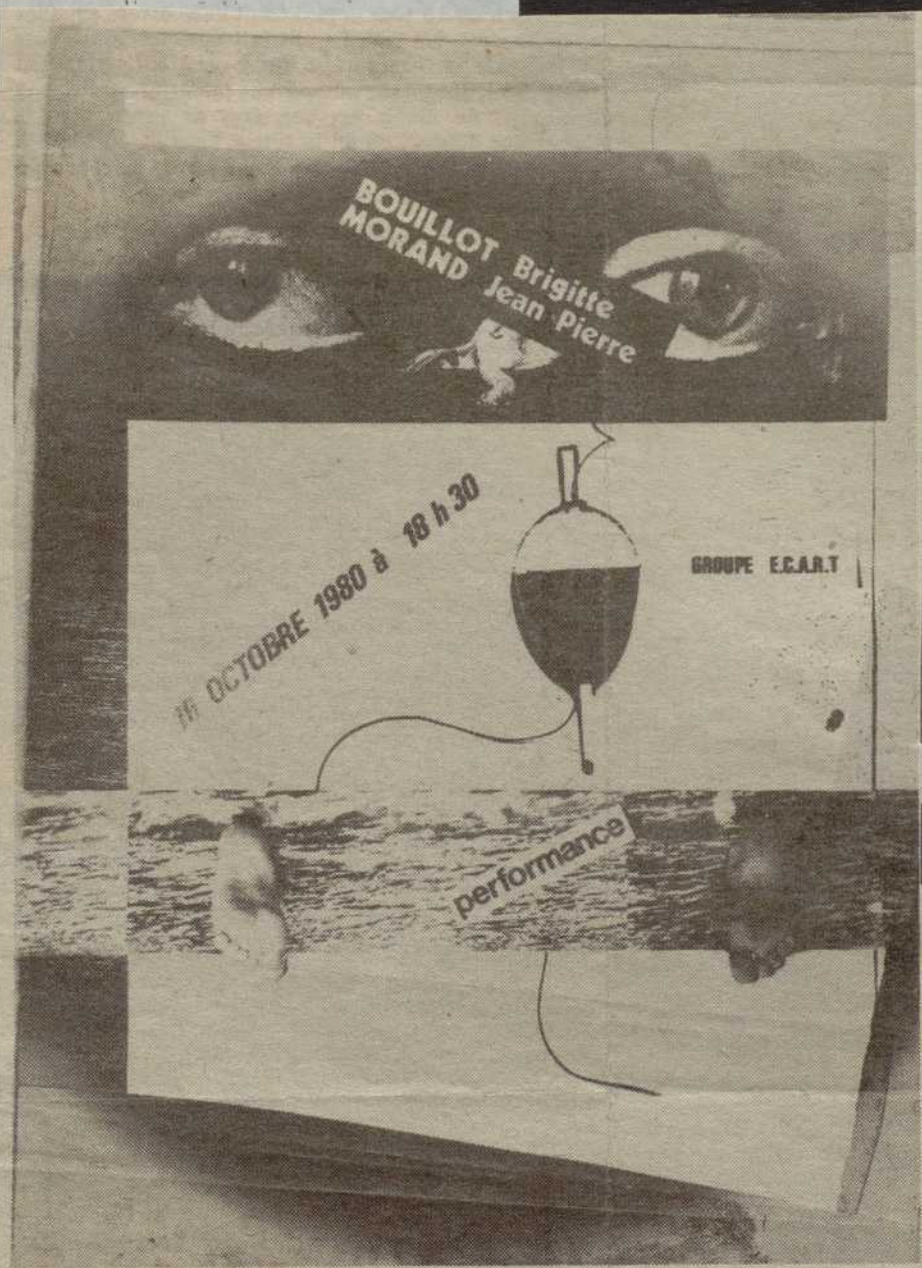
qui lèche ses plages, il a gardé la chaleur ; du désert, juste derrière lui, la fascination.

Joseph Racaille, qui a déjà chanté ses chansons il y a quelques samedis, revient jouer au piano, avec son ami le peintre David Chambard, quelques compositions de son cru dont il garde jalousement le secret. Hector Zazou n'est pas moins évasif quant aux œuvres qu'il présentera au même programme. On lui connaît bien un goût pour la musique d'ameublement, dont il ne sera pas ici question, non plus que de certain opéra dont on nous avait vanté les beautés humoristiques. Alors, alors, qu'est-ce qu'ils vont nous faire entendre ? Et s'il s'agissait, disons, d'une aventure lyrique en dix mouvements, qui aurait pour cadre un désert du Far West et pour héros des Indiens et des cow-boys ?

Jeanne Folly

Les samedi 18 et dimanche 19 octobre à 17 h, à l'ARC, 11, av. du Président-Wilson, Paris-16^e.

16 Oct 1980



Blocs de glace, bottes de paille, morceaux de sucre, pour la « Performance Carbone » du Groupe E.C.A.R.T. (Brigitte Bouillot, Jean Pierre Morand), ce soir à 18h30 dans le cadre de la Biennale de Paris. 11 av. du Pdt. Wilson. Paris 16^{ème}.

Expos

BIENNALE.

Programme chargé aujourd'hui : à 18h30 (Beaubourg, galeries contemporaines) rencontre avec le peintre Bernard Borgeaud ; à 19h (Beaubourg, salle de cinéma) « Théophraste » ciné-prose de Pierre Juvet, et « Opéra » d'Andreas Velissaropoulos.

A 18h30, au Musée d'Art Moderne, une performance du Groupe ECART : « Performance Carbone ».

7 JOURS
LES PETITES AFFICHES
35000 RENNES

17 Oct. 1980

AMOUR DE L'ART

Si vous passez à Paris...
De « La vie mystérieuse des chefs-d'œuvre »
ou « La science au service de l'art »
aux photos de Jacques-Henri Lartigue

Si vous passez à Paris, je suis sûr que vous faites comme moi et n'hésitez pas à consacrer une bonne partie de votre temps à visiter des expositions. Il y en a toujours de captivantes.

Les plus importantes actuellement sont au Grand Palais. Vous y verrez, bien sûr, la Biennale des Antiquaires, qui contraste par ses splendeurs et ses richesses avec une autre, la XI^{ème} Biennale de Paris réservée, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, à la jeune peinture d'avant-garde internationale, rassemblant, avec la France, de nombreux pays étrangers. Cette exposition qui dispose pourtant d'espaces considérables, se prolonge même au Centre Pompidou comme il se doit. Toutes les outrances y sont permises, ce qui ne veut pas dire qu'on n'y voit rien d'intéressant. Il y a en réalité peu de nouveauté et, comme toujours, beaucoup de décadence et de facilité. Mais, ici ou là, on peut franchement s'amuser à regarder et même à participer. La mode est à l'utilisation de la vidéo. Tout est possible dans ce domaine, y compris ce qu'il est convenu d'appeler « l'art-corps ».